

L E

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 26

POÉSIE.

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

L'hiver s'en va d'un pas rapide ;
A mesure que le temps fuit,
Le jour plus clair et plus limpide
Refoule l'ombre de la nuit.

Des nuits d'hiver lentes et mornes,
De leur royaume triste et noir,
Il rapproche en riant les bornes
Chaque matin et chaque soir.

Son pas s'imprime à toute chose
Qu'il caresse de sa clarté ;
Et quand sur l'homme il se repose,
Dans son cœur il met la gaieté.

Hélas ! l'hiver était si sombre,
Qu'aux approches du gai printemps,
Joyeux de voir décroître l'ombre,
Pauvres et riches sont contents.

Les riches, au lieu de soirées,
Des nuits qu'on passe sans sommeil,
Cherchent les campagnes dorées
Par les doux rayons du soleil.

Le pauvre sort de sa demeure,
Le pauvre bénit l'Éternel,
Et vient se réchauffer une heure
Au grand foyer universel.

Il croit à Dieu dans sa pensée,
Quand il voit un large rayon
Dorer le bord de sa croisée,
Dorer le toit de sa maison.

Puis, s'égarant dans les prairies,
Il foule aux pieds leurs tapis verts,
Et, dans les bois, ses rêveries
Écoulent de joyeux concerts.

Il jouit tant que l'été dure ;
L'hiver emporte ses douleurs,
Et cet ami de la nature
Semble renaitre avec les fleurs.

Aux champs du moins il est tranquille
Il y marche le front levé,
Sa voix n'a point d'accent servile,
D'affronts il n'est point abreuvé.

Car à la ville on le méprise,
Et si l'hiver venait demain,
Roldi par la neige et la bise,
Il resterait sur le chemin ;

Sans qu'un regard, sans qu'une ardeur,
Sans qu'un seul mot consolateur
Parte d'une âme chaste et bonne
Qu'inspire l'amour du Seigneur.

Sans qu'un frère à la pitié cède,
Et, voyant que le pauvre a faim,
Au mal apporte le remède
Et lui donne un morceau de pain !

Mais le pauvre a part aux largesses
Que le Seigneur fait à chacun,
Et Dieu lui donne pour richesses
L'éclat des fleurs et leur parfum.

Aussi les fleurs de sa fenêtre,
Qu'il sent la nuit, qu'il voit le jour,
Et le printemps qui les fait naître
Ont absorbé tout son amour.

Il n'a que de douces pensées
Devant ces présents gracieux,
Et ses paupières abaissées
Ne s'élèvent que vers les cieux !